

Les Scarlatti

Une histoire de famille

IL GROVIGLIO

Mariamielle Lamagat, soprano
Floriane Hasler, mezzo-soprano
Marco Angioloni, ténor et direction
Corinne Raymond-Jarczyk, violon
David Rabinovici, violon
Leila Pradel, alto
Gauthier Broutin, violoncelle
Adrien Alix, contrebasse
Léo Brunet, théorbe
Alessio Zanfardino, clavecin

Une conversation entre Graham O'Reilly, musicologue,
directeur de l'Ensemble Vocal de Pontoise et Marco Angioloni
est organisée à l'issue de la représentation ainsi qu'une vente de disques
et une séance de dédicace par Marco Angioloni.

PROGRAMME

Les Scarlatti Une histoire de famille

Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Telemaco

Sinfonia avanti l'opera

-

Domenico Scarlatti (1685-1757)

L'Ottavia restituita al trono

Récitatif et duo Poppea-Nerone

« *Se l'alma non t'adora* »

Air de Belisa

« *Le Fravolette di questa bocca* »

-

Alessandro Scarlatti

Telemaco

Récitatif et air de Sicoreo

« *Ho il cor tutto foco* »

-

Domenico Scarlatti

Sinfonia n° 11, en do majeur

-

Domenico Scarlatti

L'Ottavia restituita al trono

Air de Poppea

« *Tra l'erbette, tra piante e tra selve* »

-

Domenico Scarlatti

Sinfonia n° 4, en la mineur

-

Durée du concert : 1h15

Les Scarlatti Une histoire de famille

La culture napolitaine a grandi au rythme de la musique.

Le mythe fondateur même de l'ancienne cité grecque est lié à la sirène Parthénope dont les prêtresses prophétisaient en chantant. Le chant est ainsi un vrai moyen d'expression à Naples où l'on prie, on proteste, on se réjouit et on crie sa douleur en chantant. Ces voix sont les descendantes directes des monodies grecques, tout autant que les hymnes à la Vierge entonnés lors des fêtes religieuses en milieu paysan. En fait, le petit peuple de Naples, le gardien le plus fidèle des traditions ancestrales, n'a jamais apprécié la polyphonie, apanage de la cour et de l'aristocratie.

Quoiqu'il en soit, les différents genres musicaux, chacun propre à une couche sociale, ne restaient jamais cloîtrés dans un cercle fermé, mais ils ne cessaient de s'influencer réciproquement : tantôt la musique du haut allait vers le bas, tantôt celle du peuple s'envolait vers le sommet de la pyramide sociale. Et c'est à partir du XVII^e siècle que Naples, dont la population a un penchant naturel pour cet art, devient sans conteste la capitale européenne de la musique avec ses presque trois cents compositeurs qui rayonnent dans toutes les cours européennes.

Parmi eux, une famille de musiciens d'origine sicilienne des XVII^e et XVIII^e siècles, les Scarlatti, se distinguent : Alessandro, qui fut l'un des premiers grands musiciens classiques, et Domenico, son fils, qu'on peut tenir dans une large mesure pour le créateur de la technique moderne du clavier dont l'influence s'étendit jusqu'à Liszt.

Par ses opéras, où le grand art du chant (à l'origine du *bel canto* (beau chant) atteint son apogée, Alessandro est de plus l'un des fondateurs de l'école napolitaine : il eut ainsi, indirectement, une influence sur tout le développement de l'opéra italien, dans le sens d'une primauté de l'élément lyrique sur le dramatique. Dans sa production lyrique d'une période finalement peu connue de l'opéra baroque, celle qui se situe à mi-chemin entre l'opéra vénitien finissant et l'opéra napolitain qui devait triompher tout au long du XVIII^e siècle, Alessandro contribue pleinement à sa fondation. Le mélange des genres, proscrit par les règles néo-classiques que devait dans un futur proche établir un Zeno et surtout un Métastase, est ici encore de mise, et constitue à n'en pas douter une des grandes originalités de l'opéra de cette période. Nous nous situons donc dans une esthétique résolument hybride, où l'air *da capo* règne déjà en maître et où suivantes et domestiques continuent à s'interpeler et s'apostropher, n'hésitant pas à singer et commenter dans la plus grande irrévérence, les actions - nobles et ignobles - de leurs maîtres... Les partitions regorgent autant de scènes comiques savoureuses que de ces airs tour à tour tendres et sublimes, où le pathos et l'exubérance baroque font appel à toutes les ressources de l'agilité et de la virtuosité vocales.

Outre une vingtaine d'opéras et quelques œuvres religieuses (dont la plupart sont perdues), on doit à Domenico Scarlatti les célèbres « sonates » pour clavecin. La liberté de l'inspiration et l'exceptionnelle virtuosité instrumentale qu'exigent ses « sonates » en font des œuvres particulièrement « modernes » pour leur temps. Ce dernier, qui vécut trente-sept ans au Portugal et en Espagne bien que très doué comme musicien, eut beaucoup de difficulté à s'établir indépendamment de son père sur le plan professionnel. Le père, de son côté, exerça

pendant longtemps une forte influence et un contrôle assez étroit sur son fils, ce qui obligea finalement ce dernier, en 1717, à réclamer son indépendance légale. L'église et le théâtre ne purent en définitive permettre à son talent de se déployer pleinement, malgré un service de cinq ans (1714-1719) comme *maestro di cappella* à la Cappella Giulia du Vatican.

Alessandro Scarlatti (1660-1725) naquit en Sicile, à Trapani ou Palerme.

La légende veut qu'il ait été un élève de Giacomo Carissimi à Rome. Cependant, il semble aujourd'hui peu probable que le jeune Scarlatti à peine âgé de douze ans ait pu être accueilli par le musicien romain le plus connu de son époque. L'hypothèse la plus vraisemblable est que Scarlatti aurait été l'élève d'un modeste compositeur, Antonio Foggia, fils du célèbre maître de chapelle de Santa Maria Maggiore, Francesco Foggia. En outre, il existe des raisons de penser qu'il avait des liens avec le nord de l'Italie, ses œuvres de jeunesse montrant l'influence de Stradelle et Legrenzi. Pendant cette période, il fut sous le patronnage Ferdinand III de Médicis, pour le théâtre privé duquel il composa des opéras, puis sous celui du cardinal Ottoboni, qui le fit maître de chapelle, et lui procura un poste similaire à la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome. Après avoir visité Venise et Urbino en 1707, il reprit sa charge à Naples en 1708, et y resta jusqu'en 1717. À partir de ce moment-là, Naples sembla se lasser de sa musique ; les Romains l'appréciaient mieux, et c'est au théâtre Capranica de Rome qu'il produisit ses meilleurs opéras (*Telemaco*, 1718 ; *Marco Attilio Regolo*, 1719 ; *Griselda*, 1721), ainsi que de remarquables œuvres de musique religieuse, parmi lesquelles une messe pour chœur et orchestre, composée en l'honneur de sainte Cécile pour le cardinal Acquaviva en 1721. Sa dernière œuvre de grande envergure fut une sérénade inachevée pour le mariage du prince de Stigliano.

Domenico Scarlatti (1685-1757) est un compositeur baroque et claveciniste virtuose italien, né à Naples le 26 octobre 1685, mort à Madrid le 23 juillet 1757.

Né la même année que Georg Friedrich Händel et Johann Sebastian Bach, Domenico Scarlatti passa la première partie de sa vie dans le sillage et à l'ombre de son père Alessandro Scarlatti. Claveciniste virtuose, compositeur d'opéras, musicien de Cour ou d'Église, il ne parvint pas, cependant, à se fixer durablement et à faire carrière dans une des cités italiennes, férues de musique, où le menèrent ses pérégrinations : Naples, Rome, Florence, Venise...

Quelques années avant la mort de son père, il s'installa au Portugal pour y devenir le maître de clavecin d'une princesse royale qui devait épouser en 1729 l'héritier de la couronne d'Espagne. Il la suivit à Séville puis à Madrid. C'est là, au service privé de la maison de Bourbon, qu'il devait terminer sa vie, composant les quelques 555 sonates pour clavecin d'une originalité exceptionnelle et, pour la plupart, inédites de son vivant qui le posèrent comme un des compositeurs majeurs de l'époque baroque et de la musique pour clavier. Il mourut à Naples où il est encore inhumé.

Il Grovoglio

Textes et traductions

Domenico Scarlatti

L'Ottavia ristituita al trono

Opéra créé à Naples en novembre 1703, au Théâtre du Palais Royal

II, 9. Se l'alma non t'adora

Néron proteste de son amour pour Poppée et prépare sa vengeance contre Octavie. Mais Poppée ne veut plus croire à ses promesses.

[Poppea] *Se l'alma non t'adora,*
[Nerone] *Se vuoi che per te mora,*
[Poppea] *Crudel,*
[Nerone] *Tiranna cara,*
[à 2] *Non oltraggiarmi più!*
[Poppea] *Per te son io tradita!*
[Nerone] *Non dir così, mia vita!*
[à 2] *Ad esser fido/fida impara*
Da chi fedel ti fu!

[Poppée] Si mon âme ne t'adore plus,
[Néron] si tu veux que je meure pour toi,
[Poppée] cruel,
[Néron] chère tyranne,
[à deux] ne m'outrage plus !
[Poppée] Tu m'as trahie !
[Néron] Ne dis pas cela, ma vie !
[à deux] Apprends à être fidèle
à qui t'a été fidèle !

III, 2. Le Fravolette di questa bocca

Belisa complotte avec Octavie l'assassinat de Poppée et prévoit les réjouissances du peuple romain. Mais, malgré la liesse attendue, elle désespère de jamais obtenir le cœur de Dorillo.

Le fravolette
Di quella bocca
Spesso di gola
Mi fan peccar.
Ma son figliola
Non tanto sciocca,
E le vendette
Le saprò far.

Les tendres fraises
de cette bouche
me font bien souvent
pécher par gourmandise.
Mais je suis une fille
pas si bête,
et je saurai
me venger.

Alessandro Scarlatti

Telemaco

Opéra créé à Rome lors du carnaval 1718, dans le palais de Federico Capranica

I, 4. Ho il cor tutto foco

Sicoreo, frère de la nymphe Calypso, est amoureux d'Antiope, la fille du roi Idoménée, qu'il a offerte à sa sœur comme esclave après l'avoir capturée en mer. Antiope est insensible aux avances de Sicoreo, mais celui-ci ne se résigne pas pour autant.

Ah, crudele! Ah, tiranna!

Come ben sai scusar la tua fierezza!

Conosco il tuo livore;

Ma più conosco, ò Dio, la tua bellezza,

E più che disprezzati

Sono da te del seno mio gl'ardori:

Anche i disprezzi tuoi convien che adori

Ho il cor tutto foco,

S'è il tuo tutto gel.

D'amor sei rubella,

Ma troppo sei bella

Per esser crudel.

Ah, cruelle ! Ah, tyranne !

Tu es habile à trouver des excuses

à ta cruauté !

Je sais ce que tu désires,

mais je connais mieux encore ta beauté, dieux !

Et puisque tu méprises les ardeurs de mon cœur,

il faudra bien que j'adore également tes mépris.

Mon cœur est tout de feu,

le tien est tout de glace.

Tu es rebelle d'amour,

mais tu es bien trop belle

pour demeurer cruelle !

Né vi sgomentino

Fastose ingiurie!

et que ne vous troublent pas

les injures des puissants !

Alessandro Scarlatti & Alindo Scirtoniano

Sedecia, re di Gerusalemme

Oratorio créé à Urbino en 1705, repris à Rome l'année suivante

Seconda parte. Caldo sangue

Sédécias est devenu roi de Jérusalem avec l'appui de Nabuchodonosor.

Mais, lorsque Sédécias cherche à s'allier aux Égyptiens, Nabuchodonosor prend la ville de Jérusalem.

Ismaël, le fils de Sédécias, s'offre de mourir à la place de son père.

Nabuchodonosor le fait donc assassiner sous les yeux de son père. C'est donc un air d'agonie.

Caldo sangue

Che bagnando il sen mi vai

E d'amore

Fai gran fede al genitore,

Fuggi pur, fuggi da me,

Ch'io già moro, io resto essangue.

Forse un dì risorgerai

Per vendetta

Della man che mi saetta;

E il vigor che in me già langue,

Caldo sangue,

Passerà più saldo in te.

Sang bouillonnant

qui me trempe le sein

et de mon amour

donne la preuve à mon père,

fuis donc, fuis loin de moi ;

déjà je meurs, je suis exsangue.

Peut-être un jour surgiras-tu

pour te venger

de cette main assassine ;

et la vigueur, qui me vient à manquer,

sang bouillonnant,

se retrouvera en toi plus forte.

Domenico Scarlatti & Giulio Convò

L'Ottavia restituita al trono

II, 9. Tra l'erbette, tra piante e tra selve

Néron a répudié Octavie pour faire monter Poppée sur le trône, mais le peuple romain ne l'entend pas de cette oreille et demande le retour d'Octavie. Poppée chante alors son désespoir.

Tra l'erbette, tra piante e tra selve

Vò raminga,

Piangendo solinga

Del mio seno l'acerbo dolor.

Le mie pene l'ascoltan le belve,

E da i spechi

Rispondono gli echi

A i sospiri del povero cor.

Parmi les herbes, les plantes et les forêts,

je m'en vais désolée,

pleurant en solitaire

l'acerbe douleur de ma poitrine.

Mes peines, les bêtes les écoutent,

et depuis les grottes

répondent les échos

aux soupirs de mon pauvre cœur.

Alessandro Scarlatti

Telemaco

I, 9. Già nel seno

Antiope tombe sous le charme de Télémaque, rescapé d'un naufrage.

Sicoreo en conçoit une terrible jalousie.

Un ignoto straniero,

Avanzo vil di naufragato legno,

A usurparmi verrà quel ben che spero,

E neghitoso giacerà il mio sdegno?

No, no, sol con la vita

Me ne torrà la speme

O gli farò la sua depor col sangue,

Se l'usato vigore in me non langue.

Già nel seno

Di sdegno il veleno

Fa più grande l'ardire e l'ardor.

Un étranger, un inconnu,

misérable résidu d'un navire naufragé,

viendrait usurper l'amour de celle

dont j'espère tant ?

Et ma colère devrait rester indifférente ?

Non, non, je ne perdrai l'espoir qu'avec la vie ;

à moins que je ne lui fasse

perdre la sienne avec son sang,

si ma vigueur d'antan ne m'a pas abandonné !

Déjà en mon sein

le poison de la colère

fait grandir l'audace et l'ardeur.

Alessandro Scarlatti & librettiste inconnu

Il martirio di Sant'Orsola

Su, su, vibratemi

Le tyran romain Jules s'apprête à commettre un massacre de chrétiens.

Sainte Ursule demande à son compagnon Ereo de se préparer au martyre. Celui-ci s'exécute.

Per osserrar devoto

Ne' tuoi soavi accenti

Il divino comando,

È pronto il petto ad incontrare il brando.

J'observerai avec dévotion

le commandement divin qui s'exprime

à travers tes douces paroles :

ma poitrine est prête à rencontrer le poignard.

Allez, frappez-moi ;

fauves, lancez contre moi

vos furies.

Armez-vous de foi,

timides demoiselles ;

Su, su, vibratemi;

Fiere, scagliatemi

Le vostre furie.

Di fede armatevi,

Donzelle timide;

*Caderà, smorzerà, benché forte,
Nel gelo di morte
Le fiamme del cor.*

Elles tomberont, s'éteindront, malgré leur force,
dans la glace de la mort,
les flammes du cœur.

Alesandro Scarlatti & Antonio Ottoboni

La Giuditta

Oratorio créé à Naples, vers 1690

Dormi ò fulmine di guerra

*Holopherne sera décapité par Judith pendant son sommeil.
Ici, la nourrice lui chante une berceuse pour l'endormir.*

*Dormi, ò fulmine di guerra,
Scorda l'ire.
Già provasti ch'a ferire
L'arco e il dardo
D'un bel ciglio, d'un bel guardo
Han vigor ch'i forti atterra.*

Dors, ô foudre de guerre,
oublie tes colères.
Tu as pu éprouver que
l'arc et de la flèche
d'un bel œil et d'un beau regard
sont assez puissants pour jeter à terre les plus
forts.

Domenico Scarlatti & Giulio Convò

L'Ottavia restituita al trono

I, 12. Arrogantaccio

*Dorillo est témoin des peines de cœur de son maître, le prince Floro.
Mais il préfère pour sa part professer le libertinage. Il rencontre alors Belisa,
la vieille nourrice d'Octavie, désormais attachée au service de Poppée.*

[Belisa] *Zi, zi.*
[Dorillo] *Sento fischiare.
Sta a veder ch'ho da fare,
Principio a far l'amore.*
[Belisa] *Zi, zi.*
[Dorillo] *Non so chi fischia e dove sia.*
[Belisa] *Son qui, son qui.*
[Dorillo] *Bondì à V. S.*
[Belisa] *Che fai? Dove va lei?*
[Dorillo] *Non fò nulla, e men vo per fatti miei.*
[Belisa] *Ma dove così solo?*
[Dorillo] *Del padron vado in traccia.*
[Belisa] *(Oh che vago figliolo!)*
[Dorillo] *(Oh brutta faccia!)*
[Belisa] *Senti. Sei forastiero?*
[Dorillo] *Signora sì.*
[Belisa] *(Mi piace. È bel da vero.)
Hai moglie?*

[Belisa] *Psitt, psitt.*
[Dorillo] *J'entends siffler.
Elle m'observe avant
de me faire la cour.*
[B.] *Psitt, psitt.*
[D.] *Je ne sais pas qui siffle, ni d'où.*
[B.] *Je suis là, je suis là !*
[D.] *Le bonjour à votre altesse.*
[B.] *Que fais-tu ? Où allez-vous ?*
[D.] *Je ne fais rien, et je vais à mes affaires.*
[B.] *Mais où donc, ainsi seul ?*
[D.] *Je cherche la trace de mon maître.*
[B., à part] *Oh, quel beau garçon !*
[D., à part] *Oh, quelle vilaine trogne !*
[B.] *Écoute ; tu es étranger ?*
[D.] *Oui madame.*
[B., à part] *Il me plaît, il est vraiment beau.*
À Dorillo. *Tu es marié ?*

[Dorillo] *Lo vorrei.*
[Belisa] *(Incalzano le doglie.)*
[Dorillo] *(Che vuol da me costei?)*
[Belisa] *(La passion m'accieca,
Ma mi vergogno assai.)*
[Dorillo] *(Quando si spiega?)*
[Belisa] *Dimmi, son le romane
Men belle o belle più fra la tua gente?*
[Dorillo] *Per dirla apertamente,
Qui non ho vista alcuna
Che ancor mi piaccia.*
[Belisa] *(Oh perfida fortuna!)*
[Dorillo] *(M'avrò tolto d'impaccio!)*
[Belisa] *(M'ha scartata a la prima!)*
[Dorillo] *(È fatta ghiaccio.)*
[Belisa] *E pur se ti compiaci
Di rimirarci attento...*
[Dorillo] *Ti miro attento attento, e non mi piaci.*

[Belisa] *(Peggio... Animo e core al terzo passo,
E poi lo sdegnarò.)*
[Dorillo] *(Fatt'è di sasso!)*
[Belisa] *Senti ed apri l'orecchie,
Per le mani ho un partito.*
[Dorillo] *Eh, non vò vecchie!*

[Belisa] *Arrogantaccio,
Va via da qui!*
[Dorillo] *Signora sì,
Ora lo faccio,
Né vi repugno,
Perché quel grugno
Mi spaventò!*
[Belisa] *Che sì, che sì,
Se vado in bestia,
Se monto in furia,
Che quest'ingiuria
Non soffrirò!*
[Dorillo] *Signora mia,
Non tanta colera,
Or vado via.*

[D.] *J'aimerais bien.*
[B., à part] *Je ne crains plus les grossesses.*
[D., à part] *Qu'est-ce qu'elle me veut, celle-là ?*
[B., à part] *La passion m'aveugle, mais j'ai fort honte.*
[D., à part] *Va-t-elle s'expliquer ?*
[B.] *Dis-moi, est-ce que tu trouves les romaines plus ou moins belles que les filles de ton pays ?*
[D.] *Pour le dire franchement, je n'en ai vu aucune ici qui me plaise.*
[B., à part] *Oh, destin perfide !*
[D., à part] *Je me suis tiré de son piège.*
[B., à part] *Il m'a eue au premier coup !*
[D., à part] *Elle s'est glacée.*
[B.] *Et pourtant, si tu prenais la peine d'y regarder plus attentivement...*
[D.] *Je te regarde très attentivement, et tu ne me plais pas.*
[B., à part] *De pire en pire... Courage, un troisième essai, après quoi je me mettrai en colère.*
[D., à part] *Elle s'est pétrifiée !*
[B.] *Écoute et ouvre tes oreilles : j'ai un bon parti pour toi.*
[D.] *Eh, je ne veux pas d'une vieille !*

[Belisa] *Petit impertinent,
va-t'en de là !*
[Dorillo] *Oui madame,
je m'y emploie
et je n'y répugne pas,
car votre groin
m'a effrayé !*
[Belisa] *Ah oui, ah oui,
si je me mets en rage,
si je me mets en furie...
Cette injure,
je ne la souffrirai pas !*
[Dorillo] *Ma bonne dame,
pas tant de colère,
je m'en vais tout de suite.*

Biographies

Il Groviglio

En italien, le mot *groviglio* signifie « enchevêtrement » : un mélange de sonorités, personnalités et surtout d'affects qui résume à lui seul l'esthétique baroque. Un vibrant entrelacement de cordes pincées et caressées qui réunit des musiciens de diverses nationalités autour de la musique baroque.

Depuis le début, l'ensemble s'est consacré au répertoire italien du XVII^e et XVIII^e siècle, avec une attention particulière aux compositeurs moins connus comme Francesco Provenzale, Alessandro Stradella ou Antonio Draghi.

L'ensemble, qui a fait ses débuts au Festival Baroque de Pontoise en 2016, se produit depuis dans plusieurs festivals, entre autres, le Petit Festival de Bretagne, le Festival Marin Marais, le Festival de Musique Ancienne de Vanves, Les Concerts d'Hiver, le Festival de Musique sacrée de Nyon (Suisse), etc.

Dans la saison 2022/23, on pourra le retrouver au Festival Embarquement Immédiat, au Festival Baroque de Pontoise, dans la saison de Château de Versailles Spectacles, ainsi qu'au festival Händel de Halle (Allemagne).

Mariamielle Lamagat, soprano

Diplômée du CNSMD de Paris dans la classe d'Elène Golgevit, Mariamielle Lamagat débute son parcours musical par le piano classique, le piano-jazz et la percussion classique. En parallèle, elle s'intéresse à l'art du chant lyrique qui l'amène à intégrer le Centre de musique baroque de Versailles en 2013.

L'obtention du troisième prix au Concours du Innsbrucker Festwochen der Alten Musik, en 2018, lui permet d'interpréter le rôle de Teofane dans *Ottone* de Haendel l'année suivante. Par ailleurs, son goût pour la mélodie et le lied, la mène à se produire régulièrement en duo piano-voix. C'est ainsi qu'elle devient lauréate du Concours international de la mélodie de Gordes avec le pianiste Virgile Van Essche pour l'édition 2018.

Passionnée par la musique d'ensemble, elle co-fonde en 2018 L'Archipel avec Adèle Charvet,

Mathys Lagier et Edwin Fardini. Dans le cadre d'un échange Erasmus à la Royal Academy of Music of London, elle rencontre en 2017 Louise Ayrton, Alice Trocellier et Lucie Charbard avec lesquels elle co-fonde également l'Ensemble Théodora. En octobre 2021, elle est lauréate du concours international de chant lyrique de Vivonnes.

En février 2023, elle sera Eurydice dans la production de *Orphée et Eurydice* de Gluck avec la Compagnie Miroirs Étendus au Théâtre de l'Athénée.

Floriane Hasler, mezzo-soprano

Jeune mezzo-soprano française, Floriane Hasler est lauréate des 1^{ers} prix des concours internationaux de Froville (baroque) et de Canari (opéra).

Après avoir appris le cor, enfant, elle intègre la Maîtrise de Notre-Dame de Paris puis entre au CNSMDP où elle étudie avec Chantal Mathias.

Parallèlement, elle débute sur scène aux opéras de Versailles, Bordeaux et Caen où elle reprend le rôle de la Troisième Grâce dans *l'Orfeo* de Rossi (dir. Raphaël Pichon).

Elle enregistre la *Descente d'Orphée aux Enfers* de M.A Charpentier avec l'ensemble Desmarest (Ronan Khalil) dans le rôle de Proserpine (Glossa) et incarne du même compositeur l'Architecture dans *Les Arts Florissans* avec l'ensemble Marguerite Louise (Gaëtan Jarry).

Elle se joint ensuite aux Ambassadeurs (dir. Alexis Kossenko) avec lesquels elle enregistre *Achante et Céphise* de J.P. Rameau dans le rôle de la Troisième Prêtresse de l'Amour (Warner Classics) et se produit à l'Opéra royal de Versailles dans *l'Egisto* de F. Cavalli sous la direction de Vincent Dumestre où elle est Didone et Volupia.

En 2021, la mezzo-soprano est sélectionnée pour intégrer la cinquième génération de l'atelier lyrique d'Opera Fuoco dirigé par David Stern.

Elle incarne le Prince Orlofsky sur *Die Fledermaus* de J. Strauss au CNSMDP (direction Lucie Legay et mise-en-scène Nicola Raab), puis Eve dans *Il paradiso perduto* de Luigi Mancia (direction Franck-Emmanuel Comte) à l'Auditorium de Lyon. Elle fait ensuite ses débuts à l'Atelier Lyrique de Tourcoing dans le rôle d'Orphée dans *Orphée et Eurydice* de Gluck.

La saison prochaine, elle fera ses débuts à l'Opéra de Marseille dans *Elisabetta regina d'Inghilterra* de Rossini dans le rôle d'Enrico, poursuivra avec le rôle de Bellone dans *Médée* de Charpentier sous la direction de Hervé Niquet au Théâtre des Champs-Élysées puis incarnera Maurya dans *Riders to the Sea* de Vaughan Williams au Festival Pulsation de Bordeaux.

Floriane Hasler a récemment été nommée Talent Adami Classique 2022.

Marco Angioloni, ténor & direction

Né à Arezzo (Italie), initialement diplômé en hautbois, Marco Angioloni se forme au chant lyrique à Paris, avec Enzo La Selva de l'Opéra national de Paris et notamment au Centre de musique baroque de Versailles (CMBV). Il fait ses débuts à l'opéra dans *Lucie de Lammermoor* en 2013 et se produit depuis dans différentes salles et festivals, en France et à l'étranger (Corée du Sud, Allemagne, Liban, Italie, Argentine...).

Membre de la quatrième Génération de l'atelier lyrique d'Opera Fuoco, dirigé par David Stern, il a enregistré pour les labels Aethalia, Aparté, Glossa, CVS et Pan Classics.

Son premier album « Il Canto della Nutrice », paru en février 2020 chez Da Vinci Classics, a fait l'objet d'excellentes critiques auprès des principaux magazines musicaux (*Diapason*, *Opéra Magazine*, *Forum Opera*, *Musica*, *La Repubblica*...). Dernièrement on a pu l'entendre dans *Candide* de Bernstein avec Opéra Fuoco, à l'opéra de Clermont-Ferrand, au Théâtre de la Pergola de Florence dans *Ercole in Tebe* de Melani ainsi que dans le rôle d'Anapiet (*Le Amazoni nelle Isole Fortunate*) de Pallavicino au Festival de Beaune et à Potsdam (Allemagne), aux côtés des Talens Lyriques sous la baguette de Christophe Rousset. La saison prochaine il fera ses débuts à l'Opéra de Reims (*Noces de Figaro*), il sera de retour à l'Opéra de Clermont-Ferrand dans *l'Isola disabitata* de Haydn (Gernando), ainsi qu'à l'Opéra royal du Château de Versailles dans *Poro Re dell'Indie* de Handel (Alessandro).

Marco Angioloni est lauréat de la Fondation Royaumont et de la Fondation Giorgio Cini de Venise.

LE FESTIVAL, PROGRAMME

RÉSONANCES

Bella Schütz

Mercredi 19 octobre, 18h30

Auditorium du CRR de Cergy-Pontoise, Cergy

Bella Schütz, lauréate 2022 du prix de la meilleure interprétation au piano de répertoires anciens au concours Piano-Campus, nous propose un voyage parmi diverses formes musicales et leur héritage ultérieur, de Mozart à Chopin, en passant par Fauré.

SOLEIL NOIR

I Gemelli

Vendredi 21 octobre, 20h30

Église Notre-Dame, Pontoise

Dans sa composition la plus intime – voix, viole de gambe, luth et harpe – I Gemelli nous fait partager l'art de Francesco Rasi, ce légendaire et sulfureux ténor pour lequel Monteverdi écrivit son premier opéra *Orfeo*.

SCHÜTZ : 1^{ER} LIVRE DE MADRIGAUX

Les Arts Florissants

Samedi 22 octobre, 20h30

Église Notre-Dame, Pontoise

Les Arts Florissants, un des ensembles baroques les plus reconnus au monde, nous proposent de revivre le tout début du baroque allemand, ses influences italiennes et sa future ascendance sur la musique européenne du XVII^e siècle.

Et la suite à partir du 16 novembre :

Tumulus, Retour à Versailles, Lamento, Voyage à travers l'impossible, Vous avez dit brunettes ? , Nuit noire/Nuit blanche, Le Carnaval des animaux en péril, Persées, Passaggi, Nour, Modalités, Mozart : Le devoir du 1^{er} commandement.

Toutes les informations :

www.festivalbaroque-pontoise.fr

Le Conseil départemental
soutient la culture en Val d'Oise

val
d'oise **V**
le département



valdoise.fr